

# Conducteur(trice) de machines à imprimer

**Sans machine, pas d'impression. Aux manettes : des conducteurs et des conductrices de presse offset, qui assurent une surveillance de tous les instants, garantie de qualité du produit imprimé.**

- **Synonyme(s) :** conducteur(trice) de machines à imprimer de presse, conducteur(trice) de rotative
- **Domaines professionnels :** Automatismes , Fonction production, Industries graphiques...
- **Centres d'intérêt :** concevoir, utiliser les technologies modernes, fabriquer, construire, faire un travail de précision...

**Métier accessible après un bac STI-GE**  
(Sciences et Technologies Industrielles spécialité Génie Electronique)

**Métier accessible après un bac S-SI**  
(Scientifique option Sciences de l'Ingénieur)

## Nature du travail

### Réglage et contrôle qualité

L'impression se situe au cœur de la chaîne graphique, entre la mise en forme des documents et les opérations de finition. De son bon déroulement dépend l'édition des livres, journaux, affiches, autocollants...

De formats variés, les machines à imprimer sont plus ou moins automatisées. Les plus performantes peuvent imprimer jusqu'à six couleurs simultanément. On distingue les machines à feuilles des rotatives, plutôt utilisées pour les grands tirages. Il existe également divers procédés d'impression (offset, héliogravure, typographie, sérigraphie...). Mais, les trois quarts du temps, les conducteurs et conductrices de machines à imprimer pilotent des rotatives offset. Le principe : encrer et presser des plaques (offset) contre des cylindres de caoutchouc qui impriment le papier. Il faut d'abord fixer les plaques sur le cylindre (c'est le calage). Suit la phase de réglage concernant le papier : marges, pression, alimentation, mise en place et réception. Puis vient la préparation des encres et des couleurs. Après avoir effectué tous les mélanges permettant d'obtenir la teinte voulue, les professionnels mettent au point les systèmes d'encrage et de mouillage.

Quelle que soit la technique employée, ce qui compte, c'est la qualité du tirage. D'où l'importance des essais avant le lancement de l'impression. Les conducteurs ont constamment l'œil sur la pression et l'encrage. Ils repèrent les défauts éventuels d'impression et y remédient par de nouveaux réglages et/ou dosages.

Les appareils de mesure modernes assurent un contrôle plus rapide et plus précis. Et les nouvelles presses, avec pupitre de commande et système de mémorisation des données, ont profondément modifié le métier.

## Conditions de travail

### Entre l'écran et la plaque

Finis l'odeur âcre des effluves de plomb. Finis les uniformes bleus maculés de taches. Les conducteurs de machines ont aujourd'hui troqué leurs clés, leurs tournevis et autres outils pour des consoles numériques. La lecture des plaques, le dosage des encres et le réglage des bandes sont réalisés à distance.

Objectif : limiter la gâche et livrer un produit correspondant parfaitement à la demande du client.

Pourtant le métier n'a rien perdu de sa diversité. L'activité varie avec la complexité de la machine. Les rotatives peuvent atteindre des dizaines de mètres de largeur et de hauteur. Les bobines, remplacées mécaniquement, peuvent dérouler plusieurs kilomètres de papier. La manutention n'a toutefois pas complètement disparu : il faut parfois caler les plaques manuellement.

Le respect des délais est impératif. Le conducteur de machines est sans cesse en mouvement. Pas question pour autant de faire n'importe quoi. Chaque tâche obéit à un protocole précis. Les responsabilités varient avec le statut. On débute en général comme assistant. Après s'être fait la main comme second, on peut devenir premier conducteur. L'automatisation a considérablement réduit la taille des équipes. Il est ainsi possible de travailler seul, ou de s'installer à son compte.

C'est un emploi de sédentaire qui se pratique en atelier. Le salarié peut être soumis à un régime d'astreinte (deux huit, trois huit, nuit, week-end...).

Ceci est très fréquent dans l'imprimerie de presse (magazines, journaux, périodiques). Hors presse, dans le labeur, les travaux de ville (affiches, imprimés publicitaires...) ou chez les éditeurs, les plannings sont souvent moins contraignants. La plupart des entreprises sont concentrées en région parisienne, suivie de près par Rhône-Alpes et le Nord.

## Vie professionnelle

### Des besoins nouveaux

Les industries graphiques ont traversé une crise dont elles peinent à sortir. La révolution technologique a entraîné des mutations radicales et l'arrivée de grands groupes comme Quebecor a sérieusement concurrencé les PME artisanales, encore majoritaires. La chute des effectifs a été drastique. Rien qu'entre 2000 et 2002, le nombre de salariés est passé de 94 000 à 87 000 et le nombre d'entreprises de 7 750 à 7 000.

Pendant le secteur de la production, qui souffre d'une mauvaise image, a du mal à remplacer son personnel. Les 35 heures, les départs en retraite, l'automatisation ont créé des besoins. Aujourd'hui, les deux tiers des postes à pourvoir concernent l'impression et la finition. Les techniciens et les cadres de niveau bac pro et BTS sont très demandés.

## Rémunération

Les salaires varient beaucoup selon la région et l'entreprise. Les revenus de base oscillent entre **1 158** et 1 372 euros brut. Mais il n'est pas rare de gagner 1 900 euros.

## Compétences

### De bons réflexes

Il n'y a pas de place pour l'à-peu-près. La rigueur et la minutie sont essentielles. Il faut agir vite et bien. Une bonne résistance nerveuse et physique aide à supporter le stress des délais et les longues heures passées debout. Certains travaux de manutention requièrent de la force et de la dextérité. La manipulation d'huile et de produits chimiques peut indisposer les allergiques. Par ailleurs, une perception correcte des couleurs est indispensable, notamment pour les contrôles qualité.

Il faut sans cesse ajuster des machines, d'où la nécessité de posséder des bases solides en automatismes, électronique, mécanique et hydraulique. Il est également impératif de maîtriser parfaitement l'outil informatique, ce qui demande de s'adapter aux évolutions. Enfin, conduire une machine à imprimer, c'est connaître la chaîne graphique de A à Z, du montage à la finition, ainsi que les procédés d'impression, les encres et le papier.

### Bac pro et BTS :

Le bac pro et le BTS conduisent à ce métier ; le BEP constitue de plus en plus un diplôme de poursuite d'études vers le bac pro. Ces diplômes peuvent se préparer par la voie de l'apprentissage.

- BEP Métiers de la communication et des industries graphiques (ex-BEP industries graphiques). Il se prépare en deux ans après la classe de 3<sup>e</sup>.
- bac pro Production imprimée (ex-bac pro industries graphiques, impression). Il se prépare en deux ans. Il est ouvert, en priorité, aux titulaires du BEP Métiers de la communication et des industries graphiques, puis aux titulaires d'un autre BEP ou d'un CAP, enfin aux lycéens issus de la classe de 1<sup>re</sup>. Les titulaires d'un titre homologué classé au niveau V sont également admis. Le bac pro permet d'accéder à des emplois de techniciens conduisant des machines complexes.
- BTS Communication et industries graphiques option B : étude et réalisation de produits imprimés (ex-BTS industries graphiques). Il se prépare en deux ans après un bac STI ou un bac S et, éventuellement, après le bac pro Production imprimée . Il permet d'acquérir des connaissances sur l'intégralité de la chaîne graphique et de gérer des équipes.

### Des formations menant au métier :

- Bac pro Production imprimée
- BEP Métiers de la communication et des industries graphiques
- **BTS Communication et industries graphiques option B : étude et réalisation de produits imprimés**
- DMA Arts graphiques option typographie